

Metula News Agency

[Page principale](#) [S'abonner/Se mettre à jour](#) [Votre abonnement](#) [Finances/pub](#) [A propos de la Ména](#)

L'école des incompetents (info # 010501/16)

mardi, 05 janvier 2016

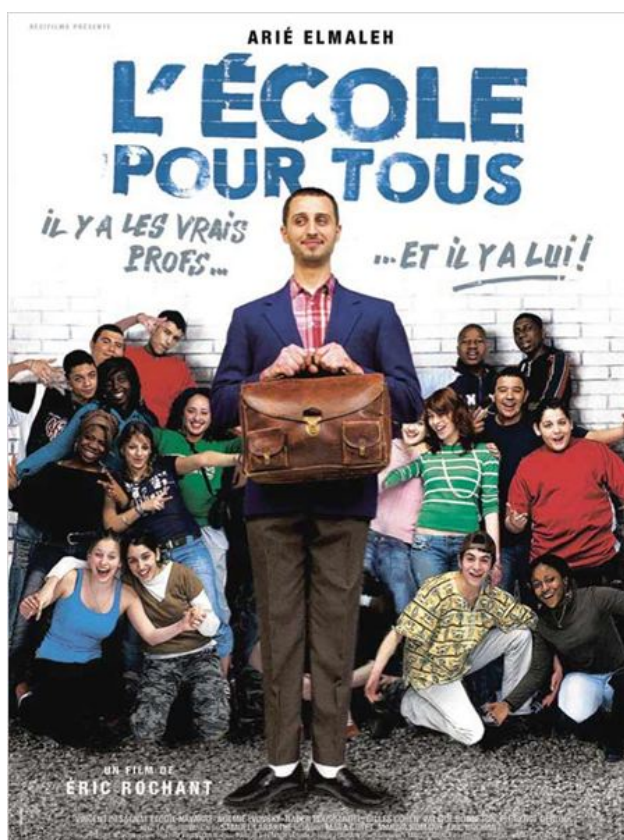
Par Llewellyn Brown

La prétendue "réforme" du collège, promue cette année scolaire par notre ministre Najat Belkacem, correspond plutôt à un effort de démantèlement. A ce titre, elle a provoqué des remous sans précédents : non seulement chez les professeurs, mais aussi chez les inspecteurs d'académie, et parmi des penseurs renommés comme Alain Finkielkraut, parmi d'autres. Habitée par ce qui ressemble à du mépris, Madame Belkacem a l'outrecuidance de qualifier ses contempteurs de « pseudo-intellectuels ».

Une politique méconnue

Cette manie d'entreprendre une « réforme » avec chaque nouveau gouvernement n'est pas nouvelle, et l'on en saisit l'absurdité : depuis des millénaires, on forme des penseurs et des créateurs ; on n'a pas attendu l'invention des prétendues "sciences" de l'éducation. Voire, on n'a jamais vu une telle chute dans la qualité de l'instruction que depuis que l'on applique les notions forgées par cette idéologie. Sans entrer dans les détails de l'actuelle restructuration de l'ensemble – qui entraîne la suppression des langues anciennes (latin et grec) et la création de cours interdisciplinaires –, nous pouvons remonter à une approche un peu plus ancienne, portant sur ce qu'on appelle des « compétences ». Cette mise à plat permettra d'expliquer en quoi l'école en France n'a plus pour mission d'instruire des élèves, mais de les conditionner.

Il importe d'en faire état, d'autant que souvent les professeurs eux-mêmes ne savent que très vaguement de quoi il s'agit. Quand on évoque « l'évaluation des compétences » réclamée par le ministère, les professeurs s'exclament : « Mais c'est ce que nous faisons déjà ! ». Cependant, ils confondent la notion courante de *compétence* avec la version techniciste et idéologique qu'on entend leur imposer.



Une telle méprise est tout à fait compréhensible, pour deux raisons fort simples. D'abord, les idéologues au pouvoir sont les ennemis farouches de toute notion de transmission. Il suffit d'assister à un stage de formation continue, organisé par l'académie, pour s'en convaincre. En début de journée, le formateur fait faire un « tour de table », demandant aux professeurs-stagiaires de quel établissement ils viennent, ce qu'ils attendent du stage, et quelles questions ils désirent y traiter. Ensuite, les stagiaires sont invités à se répartir en groupes pour trouver collectivement des réponses à la question qu'ils ont choisie. A la fin de la journée, tout le monde se réunit pour « mettre en commun » les résultats de leur élucubration. On s'aperçoit, dans cette description à peine caricaturale, que le formateur n'y fait souvent aucun apport touchant à une quelconque réflexion.

[Login/Logout](#)

[Contacts](#)

[Forum](#)

Le commentaire

"Monsieur Sami El Souidi, par P Vallois",

Je consulte ce site depuis longtemps et je vois qu'il n'est pas trop vivace. Cela n'a guère d'importance. Les articles suffisent.

Sauf, à mes yeux, sur un point. C'est qu'il semble qu'aucun lecteur n'ait pris soin de vous marquer toute la considération, la haute estime, que dis-je, le bonheur que l'on éprouve à lire vos textes.

Vous êtes, je crois, la personne au monde qui fait le mieux comprendre ce qui se passe au Proche et Moyen-Orient.

Vos papiers depuis 2003 sont incomparables. Ils méritent d'être réunis et publiés. A tout le moins.

Merci infiniment."

Système préférentiel de paiement de l'abonnement :

par carte bancaire, auprès de la Royal Bank of Scotland, hautement sécurisé, en français, pour accéder presser [\[ici\]](#)

Nouveau :

En envoyant un email à info@menapress.com indiquant s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement, en mentionnant impérativement tous les détails suivants :

A. Le type d'abonnement choisi (consulter la liste des différentes options à la page <http://www.menapress.com/paiement> :

B. Votre type de carte (Visa, Diners, Master Card etc.)

C. Le numéro de votre carte.

D. Le nom du détenteur de la carte tel que figurant sur

L'ennui y est assuré !

Il existe une seconde raison à l'ignorance des professeurs concernant les compétences. Celle-ci est due au fait que les « pédagogistes » ne révèlent rien concernant les fondements théoriques de leur idéologie, tout simplement parce que ceux-ci sont inavouables. En effet, comment reconnaître que l'on aspire à la déculturation des générations actuelles et à venir ? A soumettre ces dernières à toutes les manipulations que la société ou nos dirigeants voudront leur imposer ?

L'Ecole est une entreprise comme une autre

Ainsi, ceux qui croient (y compris l'auteur de ces lignes...) que l'école a pour mission d'instruire les élèves, n'ont strictement rien compris.

Un document publié en Belgique¹ apporte une précieuse lumière sur cette question. Il permet de mettre au clair la structure de cette destruction et sa logique, en lien avec la question des « compétences ». Dans cette étude, on dessine les liens entre ce qu'on vise pour l'école, et le monde de l'entreprise. On note la proche parenté entre les « familles de tâches » à l'école, et les « référentiels de compétences » promus en milieu professionnel, où l'on attend de l'employé qu'il sache accomplir des missions dans des situations très diverses.

La notion des compétences relève donc d'une idéologie productiviste issue du monde de l'entreprise. En effet, avec l'accélération des progrès technologiques, il est impossible de prévoir quels secteurs seront porteurs dans les années à venir, et quelles qualifications seront nécessaires. Cette instabilité rejoint une nouvelle organisation du travail, selon laquelle les tâches ne sont plus cloisonnées et répétitives, confiées à des travailleurs spécialisés et coordonnées par un cadre intermédiaire ou supérieur : elles sont désormais diversifiées, en sorte que l'employé est appelé à être polyvalent, et en situation d'apprentissage permanent. Il n'est nul besoin qu'il détienne des connaissances dans un domaine de spécialité : il doit être continuellement compétent et adaptable.

On note, par ailleurs, dans l'entreprise depuis les années 1990, un déclin dans le nombre d'emplois de niveau intermédiaire, au profit à la fois de « petits boulots » et d'emplois hautement rémunérés, correspondant à ce que Jean-Claude Milner explique concernant l'élimination progressive des classes moyennes². En effet, celui-ci souligne qu'autrefois les dirigeants pensaient pouvoir assurer la paix en s'appuyant sur la classe moyenne. Les événements de mai 1968 ont mis un terme à cette illusion : ce sont les bourgeois eux-mêmes qui se sont élevés contre le système, réclamant une « jouissance sans entrave » ; autrement dit, ils voulaient profiter sans freins des fruits du capitalisme. Aujourd'hui donc, et comme d'autres, les professeurs font l'expérience de cette dégradation : leur salaire qui, avant l'euro, était tout à fait confortable, est gelé depuis bon nombre d'années, et tombe bien en dessous de ce qu'exigerait l'augmentation du coût de la vie.

Du « collège unique » aux « compétences »

On le sait : dans le second cycle, on a créé « le collège unique », où tous les élèves sont scolarisés ensemble, sans distinction, sous le prétexte d'égalitarisme ; on refuse de discriminer les faibles, prétendant les faire réussir au même titre que les plus forts. Le résultat est visible pour tous : à défaut d'instituer une mythique « pédagogie différenciée » – qui obligerait le professeur à mener plusieurs cours simultanément –, on produit un nivellement par le bas ; tant pis pour les élèves qui possèdent la volonté et les moyens intellectuels de réussir.

Pourtant l'OCDE, cherchant à réduire les coûts de l'enseignement, l'avait bien reconnu dès 2001 : tous les élèves « n'embrasseront pas une carrière dans le dynamique secteur de la "nouvelle économie" – en fait, la plupart ne le fera pas –, de sorte que les programmes scolaires ne peuvent être conçus comme si tous devaient aller loin ». L'objectif réellement visé est donc tout le contraire de la fameuse « réussite pour tous » qu'on prétend offrir : celle-ci ne sera offerte qu'à quelques-uns. En 2004, le Rapport Thélot réitère ce principe : « La notion de réussite [...] ne veut certainement pas dire que l'école devrait se proposer de faire que tous les élèves atteignent les qualifications scolaires les plus élevées. Ce serait une illusion pour les individus et une absurdité sociale, puisque le niveau de qualification ne serait plus adapté, même vaguement, à la structure des emplois ». Dans cette marchandisation de l'école, il s'agit seulement d'insérer tous les élèves dans le circuit de l'économie, au détriment de leur niveau de culture.

Alors, pour rapprocher l'école « pour tous » du milieu du travail, on recourt à la notion des « compétences ». Au lieu que l'élève s'imprègne de connaissances scolaires, il apprend à s'orienter dans toutes les situations qu'il pourra rencontrer dans le monde de l'entreprise. Dans le secteur des services, par exemple, on a moins besoin de connaissances professionnelles que de compétences génériques, telles la capacité d'analyse et la communication. Par conséquent, on ne donnera pas à l'élève des connaissances théoriques, mais uniquement le minimum de bagage qui pourra lui servir : ce qu'on appelle désormais le « socle commun ». Ce « smic » scolaire se compose des compétences suivantes : savoir communiquer dans sa langue maternelle et dans une autre langue (d'où l'accent mis sur les langues vivantes parlées, au détriment de leur expression littéraire), une culture scientifique et mathématique, l'utilisation de l'ordinateur, l'adaptabilité, l'esprit d'entreprise (d'où le travail en groupes, au lieu de l'apprentissage individuel).

La production du quelconque

Tandis que les élites continueront à mettre leurs enfants dans des écoles privées qui construisent des bases intellectuelles solides, les autres devront subir la dégradation des contenus qu'on leur enseigne, le terme *contenu* étant désormais un terme réprouvé. Les savoirs relevant de la culture humaniste sont ravalés au statut de « supports » exploités pour faire acquérir les compétences.

L'élève devra donc être formé à « mobiliser des ressources en vue de la réalisation d'une tâche », non à aiguïser son discernement intellectuel. Il n'apprendra pas à lire des classiques pour la beauté de la langue, pour leur subtilité d'expression, pour les connaissances culturelles que l'on peut en extraire. On lui donnera « du texte » : des extraits indifférenciés, dont l'élève ne connaîtra jamais l'œuvre intégrale. Ainsi, au Baccalauréat,

celle-ci.

E. La date d'échéance de la carte (mois, année).

F. Le numéro de sécurité : les 3 derniers chiffres apparaissant au dos de la carte.

G. Votre adresse physique.

Nous vous enverrons une confirmation de la transaction et détruirons consciencieusement les informations que vous nous aurez transmises immédiatement ensuite.

Vous pouvez également adresser le montant net de vos abonnements,

par transfert bancaire, à :

MIZRAHI TEFAHOT BANK LTD.
SHDEROT TEL - HAI 77 STREET
BRANCH NO. : 487
KIRYAT SHMONA
SWIFT : MIZBILIT
ACC : 448025
NAME : METULA NEWS AGENCY S.A
IBAN : IL 19 0204 8700 0000 0448 025

Les avantages de l'abonnement :

- Recevoir les dépêches par E-mail dès qu'elles sont publiées par la Ména
- Accéder à toutes les rubriques de ce site
- Accéder à tous les articles
- Accéder au forum
- Lire l'article tel que son auteur l'a écrit
- Obtenir le droit d'envoyer les articles à ses amis
- Accéder à la fonction d'impression
- Accéder à la Ména lors de ses déplacements
- Accéder aux articles anciens
- 30 jours gratuits, sans engagement
- Participer à l'essor de la Ména
- Participer à l'effort de ré-information

Nouvelles archives

- novembre, 2015
- octobre, 2015
- septembre, 2015
- août, 2015
- juillet, 2015
- juin, 2015
- mai, 2015
- avril, 2015
- mars, 2015
- février, 2015
- janvier, 2015
- décembre, 2014

Archives jusqu'au :

le candidat devra discerner les liens réunissant des extraits au sein d'un « groupement ». Le même exercice est proposé dans les concours, et l'on mesure combien le savoir y est dévoyé : le candidat qui réalise un devoir dit de « didactique » brille seulement par son aptitude à identifier la « problématique » enfouie au sein des textes présentés. Par contraste, celui qui réussit une dissertation à l'ancienne s'efface, dans la mesure où il se met au service de l'œuvre littéraire, dont il sait révéler les richesses.

L'on comprend pourquoi le « cours magistral » est tellement conquis de nos jours : il est jugé honteux que le professeur veuille transmettre des savoirs que l'élève serait contraint d'écouter. Cette pratique traditionnelle est jugée source de passivité et d'ennui pour les élèves : on déclare qu'il s'agit d'un exercice de manipulation, d'une recherche d'autosatisfaction de la part du professeur. L'on refuse d'admettre qu'écouter et prendre des notes est une activité hautement intellectuelle, qui réclame une attention des plus aigües.

Quant au professeur, il doit accepter de voir son statut rétrogradé à celui d'« enseignant », puis à celui d'animateur ou de coach. Il sera « pédagogue » : se démenant non pour développer sa propre culture – au profit de ses élèves –, mais pour concevoir des exercices susceptibles de faire développer des « compétences ». De la sorte, on asservit les professeurs, en les lançant dans la « chasse au Dahu » des « méthodes innovantes ». Partant, on institue les élèves en juges aptes à déclarer si le professeur les a suffisamment divertis. En effet, celui-ci sera évalué sur sa capacité à créer des « activités », non à transmettre un savoir : le pédagogue recherché est quelqu'un qui ne sait rien, mais qui sait l'enseigner !

L'« enseignant » ne risque pas de heurter « l'apprenant » (mots issus du jargon « pédagogue ») : il ne l'obligera pas à prendre en compte une pensée qui diverge de ses préjugés. Seul avec sa tâche, l'élève avancera à son rythme. On ne lui demandera pas d'atteindre un certain niveau d'exigence : il demeurera privé de l'esprit d'émulation qu'instaure la présence d'autres élèves auxquels on se mesure, car, au lieu d'apprendre des contenus, il devra uniquement « apprendre à apprendre ».

On notera la convergence de cette conception de l'école avec notre politique d'immigration, selon laquelle un pays n'est qu'un trou dans lequel on peut mettre n'importe quoi. Dans les deux cas, les gauchistes – idiots utiles – obéissent aux injonctions du capitalisme financier : ils surfent sur l'écume du progrès technologique, s'estimant sans contraintes, sans passé, vivant dans un présent perpétuel ; la vie est jugée facile et festive, comme dans une publicité. Transposant cet esprit dans le domaine de l'école, les gourous « pédagogistes » prétendent qu'existerait – quelque part dans les sphères célestes... – une aptitude à apprendre délestée des contenus que l'on enseigne. Avouons qu'on se trouve là dans la pensée magique ! Sur le plan pratique, cela suppose la possibilité de réduire les compétences en des dizaines d'« items » distincts, et de juger – une par une, s'il vous plaît ! – si oui ou non elles ont été acquises (on doit les « valider » à la fin de la 3^{ème}). Comme si – chacun peut le constater d'après sa propre expérience – on n'acquerrait pas nécessairement des capacités d'analyse et d'expression, par exemple, en s'attelant à une étude véritable.

Le savoir contre la manipulation

En réalité, le but est autre : il s'agit d'adapter l'élève, à son insu, à la société et à l'économie – par exemple, au tout numérique, comme le dénonce Marc Fumaroli –, et de le priver de toute possibilité d'exercer un esprit critique. On ne voit pas, en effet, au nom de quoi l'élève devrait obéir à un professeur qui n'a pas plus de savoir que lui, et qui l'enjoint néanmoins à participer à des « activités ». Obéir simplement parce qu'un quidam veut lui faire acquérir des « compétences » ne suffit pas.

L'école, telle qu'elle fut instaurée par la Troisième République visait, au contraire, à créer une élite qui ne soit pas formée par l'Eglise. Cela, afin d'établir « un régime républicain dans un pays qui n'en voulait pas »³. Ainsi, une brèche salutaire fut engendrée, afin de favoriser la liberté de pensée et d'affranchir les élèves du déterminisme imposé par leur milieu social. C'est là une condition du désir d'apprendre. En effet, l'on ne s'investit que pour ce qui ne se laisse pas relativiser, et qui apporte sa propre justification : c'est pour cette raison même qu'on ne lâche pas, qu'on poursuit une activité jusqu'au bout de sa logique. Dans cette perspective, en effet, l'élève est appelé à développer son intelligence, avant de se tourner vers le monde du travail. C'est ainsi que l'école investit dans l'humain, dans un développement intellectuel qui se joue sur le moyen et long terme. Fumaroli explique très éloquemment le problème actuel : « Le plus grave de ces dommages est l'atrophie sans douleur et sans symptôme, sinon à long terme, d'un autre mode de notre rapport au monde et aux êtres. Cet autre mode, allégorique et non algorithmique, analogique et non linéairement logique, nous donne accès à l'univers de la qualité [...] ».

Notes :

¹ Par Nico Hirtt, « L'approche par compétences : une mystification pédagogique », septembre 2009. Sur le site < www.ecoledemocratique.org >.

² Jean-Claude Milner, *Clartés de tout : de Lacan à Marx, d'Aristote à Mao*, entretiens avec Fabian Fajnwaks et Juan Pablo Lucchelli, Lagrasse, Verdier, 2011, p. 213 sqq.

³ Jean-Claude Milner, *Existe-t-il une vie intellectuelle en France ?* Lagrasse, Verdier, 2002, p. 11.

⁴ Marc Fumaroli note que le problème n'existe pas de manière aussi aiguë dans d'autres pays.

Pour limiter la part de caprice ou d'arbitraire, et pour justifier l'investissement de l'élève, le professeur doit incarner un réel savoir. Dans ces conditions, élève et professeur se trouvent soumis aux mêmes exigences : s'ils se situent à des stades très différents quant à l'acquis des connaissances, ils sont tous les deux poussés à mener leur réflexion simultanément. Par ce biais, l'élève est incité à aiguïser ses facultés critiques : il acquiert aussi les moyens de contester ce qu'on veut lui imposer. Contrairement aux prétentions fallacieuses de « la réussite pour tous », associées au collège unique, l'école vise la *différenciation* chez les élèves. Tout le monde ne devient pas mathématicien ou littéraire, mais chacun est appelé à se réaliser dans sa singularité. C'est pour

cette raison même qu'on créait autrefois des groupes de niveau, non pour priver certains d'un savoir réservé à quelques élus, mais pour permettre à chaque élève de pousser le plus loin possible son apprentissage, selon ses aptitudes.

La manie des « compétences » est donc symptomatique de la volonté de destruction de l'école en France⁵. Au lieu de transmettre un savoir aux élèves, on est déterminé à les en priver, afin de les rendre dociles, soumis, convaincus de leur supériorité par comparaison à tout ce que nos anciens ont pu élaborer comme pensée et création ; enfermés dans leur bulle, absorbés par les objets fabriqués par le capitalisme, ils vivront par procuration, les yeux rivés à l'écran. Mais derrière celui-ci, le Maître veille, et fera d'eux ce qu'il voudra.

By YinonSys

menapress 2016© All Rights Reserved.